



Sur la brèche !

Méditation du 26 mars, 4^{ème} jeudi de carême -

Ex 32, 7-14 / Ps 105 (106), 4ab.6, 19-20, 21-22, 23 / Jn 5, 31-47

Le psaume 106 que nous propose la liturgie de ce jour reprend l'histoire de la première lecture : le veau d'or, la colère de Dieu et la prière de Moïse. Pour évoquer l'intervention de ce dernier, le psalmiste use d'une image inhabituelle : Moïse surgit sur la brèche. Cette expression, en Hébreu, comme en Français, provient du vocabulaire militaire : la brèche, c'est bien sûr un début d'ouverture dans la muraille de la ville que l'on veut assiéger, mais aussi toute possibilité de faire irruption au milieu des troupes ennemies.

Des gens sur la brèche, il y en a beaucoup actuellement : les chercheurs qui doivent subir des pressions inimaginables, tout le personnel soignant, qui doit organiser, apaiser ceux qui s'angoissent, lutter contre ses propres craintes, parfois faire des choix délicats, tous nos responsables politiques qui ne doivent réagir ni trop vite, ni trop lentement, ni trop fort, ni trop doucement, à qui l'on reproche à la fois de ne pas prendre toutes les mesures nécessaires, et de prendre des mesures qui asphyxient notre activité économique. Je pense encore à tous les chefs de services ou tous les patrons de commerces, d'artisanats, d'entreprises chargés de mettre en place du télétravail, ou du chômage technique, tout en rassurant les employés sans aucune vision à court terme ! Ah ! J'allais oublier les professeurs, qui doivent apprendre un nouveau métier, en développant les études par correspondance, tout en assurant l'accueil des enfants du personnel soignant. Bref, une bonne moitié de la France est sur la brèche !

Et une autre moitié de la France doit apprendre à ne plus être sur la brèche, à voir son utilité réduite à rien, ou presque, à ralentir le rythme, à trouver de nouvelles raisons de vivre. Les prêtres se trouvent plutôt dans cette seconde catégorie !

Alors contemplons Moïse.

Quand on est sur la brèche, il y a le risque de compter sur ses propres forces et d'oublier Dieu, ce que notre Pape François appelle « l'auto-référentialité ». C'est aussi une tentation de Moïse : il entend Dieu lui dire que son peuple, son peuple à lui, Moïse, a fauté. Heureusement, il redresse vite la barre, en rendant à Dieu ce qui est à Dieu : « c'est ton peuple, Seigneur, qui a failli, ce peuple que tu as voulu libérer d'Egypte ». Quand nous sommes sur la brèche, n'oublions pas que Dieu est toujours là, comme un soleil caché par les nuages, ou un puits au fond du désert. Moïse est sur la brèche, mais il est « devant la face de Dieu », comme le suggère le psaume.

L'autre risque de celui qui est sur la brèche est de se croire seul. C'est encore une tentation pour Moïse qui entend Dieu lui dire : abandonne donc ce peuple, et je ferai de toi une grande nation, je recommencerai tout à zéro, avec toi. Quand je suis sur la brèche, il est bon de me rappeler que je ne suis pas seul, et que même celui qui me semble moins occupé que moi doit quand même livrer ses propres combats que j'ignore le plus souvent.

Enfin, l'homme sur la brèche court le risque de vivre dans l'urgence, sans aucun recul et sans aucune perspective. Il est beau de voir Moïse puiser dans le puits de sa mémoire pour rouvrir un avenir : Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : "Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage." ».

Jésus est sur la brèche : il a le monde à sauver. Et pourtant il est paisible comme un lac : il est sur la brèche, certes, mais il est en même temps sur le cœur immense et tranquille de son Père !

Père Laurent Thibord, 26 mars 2020